

STAR WARS



RELENTS D'OBSCURITE

PATRICIA A. JACKSON

Relents d'Obscurité

STAR WARS

Relents d'Obscurité

Patricia A. Jackson

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Relents d'Obscurité est une nouvelle écrite par Patricia A. Jackson. Elle devait initialement paraître dans un numéro du *Star Wars Adventure Journal* avant que le magazine soit annulé, et fut donc mise en ligne gratuitement sur Internet par la suite. Après *Le Dernier Acte*, *Uhl Eharl Khoehng* et *La Trahison du Chevalier* (toutes disponibles sur SWU), cette nouvelle clôture les aventures d'Adalric et Jaalib Brandl. Elle se déroule en l'an +10, et appartient à la continuité Legends.

Le capitaine rebelle Fable Astine recroise la route de son ancien compagnon Jaalib Brandl, des années après leur dernière rencontre et alors que tous deux ont emprunté des chemins opposés ... Leur confrontation est inévitable !

Merci à jay.tonneau, Dark Jies et jason24 pour cette nouvelle.

Titre original : ***Emanations of Darkness***

Auteur : **Patricia A. Jackson**

Traduction : **jay.tonneau**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<http://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-135-relents-d-obscurite.html>

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, octobre 2017

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Un lourd grincement accompagna le sifflement d'un sas de dépressurisation lorsque la rampe du *Prodigue* se détacha de la structure du cargo. Des couches de sable et de micro débris accumulés depuis une semaine encrassaient les servomoteurs externes, ce qui expliquait pourquoi la rampe d'accès principale se coinçait et repartait de manière récurrente. Le grincement déplaisant se changea en un crescendo de chuintements, assez similaire au son produit par le fracas d'un objet métallique contre un autre objet de même nature. Deke Holman serra les dents, osant à peine imaginer l'ampleur des dégâts infligés aux rouages internes du système de levée de rampe. L'impact provoqué par l'explosion de la torpille qui avait frappé le YT-1300 était clairement visible le long des panneaux internes et sur les bords de la rampe elle-même. L'air accablé, le Socorréen secoua la tête, ne pouvant que constater l'étendue des dégâts.

À ses côtés, le capitaine Fable Astin s'efforça de se calmer, purgeant l'accès de peur et de rage qui menaçait d'envahir ses sens. Une épaisse crinière de cheveux auburn et rougeoyants tombait sur les larges épaules de sa combinaison de vol, encadrant son visage pâle et inquiet. Fixant la lumière blanche et aveuglante de l'aire d'amarrage qui s'étendait devant eux, ses yeux verts et son regard tourmenté étaient masqués par l'ombre projetée par ses mèches auburn. Grande et mince, elle commença à descendre la rampe, avant même qu'elle soit complètement baissée, et bondit sur le quai. Le talon de ses bottes résonna contre le sol du hangar dans un fracas inhabituel. Contenant à peine sa fureur, elle parcourut rapidement l'aire d'amarrage du regard. En dépit de nombreuses années de service passées en tant qu'officier des services de renseignements rebelles, elle n'avait jamais mis les pieds dans le hangar d'un *Star Destroyer* en fonction.

— Doucement, capitaine, dit Deke à voix basse en Socorréen. C'est une visite de courtoisie, vous vous rappelez ? Si on ne se fait pas bien voir des gens du coin, on ne récupérera jamais ces otages.

Il fit un pas sur le sol du hangar et vint se placer à côté d'elle, levant haut les mains pour prouver qu'il était disposé à coopérer. Tout autour d'eux, armés de fusils blaster, pas moins de cent Stormtroopers brandissaient leurs armes dans leur direction, le doigt sur la gâchette.

Nerveux, Deke posa les yeux sur les mains de Fable. Ce qui l'inquiétait, ce n'était pas tant le blaster lourd baissé au niveau de sa taille, mais plutôt l'objet cylindrique qui pendait de son holster. Son chef pouvait devenir aussi rouge que ses tresses. Et dans le feu de l'action, elle était connue pour activer le faisceau lumineux blanc de son sabrelaser et le laisser parler à sa place.

— Est-ce que tu peux croire ça ? murmura Fable, la respiration lourde. En voyant ce spectacle, on a du mal à croire qu'aux quatre coins de la galaxie l'Empire tombe en poussières.

Elle jeta un rapide coup d'œil aux chasseurs TIE, Intercepteurs, Vengeurs, et même aux canonnières alignées dans le hangar devant eux.

La dérision de Fable fit glousser Deke.

— Ils ressemblent peut-être à des impériaux, capitaine, mais ils ne le sont pas.

Son pilote, aussi rusé qu'il était, avait raison. Fable sentit une partie de sa colère s'apaiser, distraite par la teinte bleue particulière qu'arboraient les armures des soldats impériaux. Bien qu'elles ressemblaient aux combinaisons blanches et noires scintillantes bien connues de tous, elle n'en étaient en fait que de pâles copies imparfaites ; des copies que seul un commando entraîné tel que son équipe d'infiltration pouvait reconnaître. Même les armes étaient légèrement modifiées. Les viseurs étaient soit limés, soit améliorés.

— Des mercenaires.

— Des mercenaires surentraînés, répliqua Deke. Et sans doute un contrebandier ou deux dans le lot. Des Corelliens, peut-être même quelques Socorréens. En tout cas, ils ne sont ni impériaux... (Il fit une pause lorsque le canon d'un fusil blaster vint se placer devant son visage.) ... ni amicaux.

Un groupe de soldats jaillit d'une porte, encadrant un homme vêtu d'un uniforme noir et qui ne portait aucune marque ou insigne. Soigneusement rabattus derrière ses oreilles, ses cheveux étaient cirieux, d'un blond platine. Ses yeux étaient si bleus et si pâles qu'ils semblaient translucides, obscurcis par la visière de sa casquette d'officier. La cape lourde et sombre qui pendait de ses épaules se soulevait lorsqu'il marchait, véhiculant une certaine autorité que même Fable se sentait obligée d'admirer.

— Laissez-les, dit-il d'une voix qui était à peine plus audible qu'un murmure. (Sur son ordre, la marée d'armures bleues s'en alla sans la moindre hésitation, laissant de l'espace à Fable et à son pilote.) Vous êtes le Capitaine Fable Astin ?

Sentant l'indéniable aura de Force qui l'entourait, Fable hésita à répondre. Sa rage se frotta brusquement à un mur impénétrable de ténèbres et d'obscurité qui lui faisait froid dans le dos, provoquant une sensation glaciale de douleur dans tous ses os.

— C'est moi, réussit-elle à répondre, se remettant de sa désagréable expérience.

Echangeant un bref regard avec Deke, elle vit le Socorréen faire un signe de tête pour signifier qu'il était conscient du danger imminent.

— Vous allez me suivre.

De manière surprenante, cette affirmation était une requête, et pourtant Fable ressentait quelque chose de puissant dans ses paroles. Elle était curieuse de savoir à qui elle avait affaire.

— Je suis le lieutenant Bane Werth, dit-il anticipant sa question. (Tournant son épaule vers elle de manière nonchalante, il lança un regard à ses soldats de l'autre côté du hangar.) Je suis l'officier en second du Seigneur Jaalib Brandl, le commandant de ce vaisseau, le *Protectorat*. Si vous souhaitez éviter toute effusion de sang, je vous suggère de venir avec moi.

Le regard sévère, les poings serrés, Fable fit un pas vers lui.

— Allez, Deke, finissons-en.

Une ligne de soldats impériaux vint se placer entre elle et le pilote Socorréen, brandissant leurs armes au visage et à la gorge de Deke.

— Le maître exige que vous veniez seule, dit Bane d'une voix calme. La sécurité de votre compagnon sera assurée. (Il se tourna pour adresser un sourire désarmant à Fable.)

— Tant qu'il saura se tenir. Par ici.

Bane tendit son bras, comme signe de bienvenue, indiquant un chemin spécifique à travers un corridor de mercenaires armés.

— Allez-y, capitaine, murmura Deke. Ce n'est pas le moment d'en faire une affaire personnelle. Ramenez les otages. (Il lui adressa un clin d'œil et sourit.) Ne vous inquiétez pas. Je vous attendrai. (Le Socorréen regarda son ami et capitaine suivre l'officier mercenaire, avant de reprendre.) J'espère.

Werth resta silencieux durant leur courte marche à l'intérieur du hangar. Tandis qu'ils s'étaient déjà bien enfoncés dans la section des opérations du Destroyer Impérial, Fable remarqua que l'escorte de soldats ne les avaient pas suivis hors du hangar.

— Vous êtes un Jedi ? demanda-t-elle bien qu'elle connaissait déjà la réponse.

Werth s'arrêta et se tourna pour lui faire face, esquissant un sourire de fausse modestie.

— Pourquoi cette question ?

Fable sentit l'opportunité de l'insulter et joignit le geste à la parole.

— Parce que Jaalib ne serait pas assez stupide pour me laisser seule avec un sous-fifre de bas étage.

— Bien dit, répliqua Werth en riant, inclinant la tête à son attention. Jaalib m'a prévenu que vous n'aviez pas votre langue dans votre poche, et que votre esprit était acerbe. J'en sais beaucoup sur vous, capitaine Astin. La Jedi. Mais ne laissez pas les apparences vous tromper. Vous êtes ici en sécurité à la requête du maître. Et personne, je dis bien personne ne discute les ordres ou les motifs du Seigneur

Brandl. (Il entra un code sur un panneau d'accès avoisinant et s'écarta du chemin tandis que la porte blindée s'ouvrait.) Je vous en prie, il vous attend à l'intérieur.

Tandis qu'elle le dépassait pour entrer dans la pièce, Bane inclina la tête, ne baissant le regard qu'en signe d'hommage qu'un court moment.

La pièce à laquelle le couloir conduisait était une chambre décidément froide et ambiguë, plein d'ombres et de ténèbres qui se mouvaient avec la grâce tangible et lente d'une brume du crépuscule. La seule source de lumière dans la pièce provenait d'une verrière, un portail en duracier qui parcourait le compartiment de vingt mètres sur toute sa longueur.

Cela donnait une vue imprenable sur la surface hideuse et rubicond de la planète Redcap, ainsi que sur la bataille qui faisait rage au-dessus de cette atmosphère morne. Alors qu'elle contemplait l'affrontement, elle sentit son cœur se soulever: un TIE Vengeur prit à parti un X-Wing.

Plus agile et aussi plus rapide, le vaisseau de fabrication impériale n'eut pas à affronter longtemps le chasseur rebelle, n'en faisant qu'une bouchée ; le moteur de X-Wing surchauffa et s'éteignit. Alors que le fuselage du chasseur disparaissait dans l'obscurité, le X Wing se mit à dériver, et le Vengeur repartit vers la mêlée.

— J'ai ordre de les mettre hors de combat, pas de les tuer, dit une voie familière venant de l'obscurité. J'ai quelques-uns des meilleurs pilotes que l'Empire peut offrir. Aussi longtemps qu'ils ne se sentent pas menacés, les pertes des forces rebelles seront minimales, excepté les vaisseaux et leurs équipements bien sûr.

Fable tourna sur ses talons pour faire face à l'obscurité, ne voyant rien ni ne percevant aucun mouvement. Elle ferma ses yeux et se concentra, embrassant la Force pour améliorer ses sens. Ses premières pensées rencontrèrent de la résistance, une puissante résistance qui repoussa son sondage de Force avec une facilité déconcertante. Alors qu'elle renforçait sa quête mentale, elle fut soulevée de presque un mètre puis repoussée physiquement contre l'écran de contrôle. Haletante, elle chassa le nuage de stupeur de sa tête et se leva, en se soutenant contre le verre froid du portail.

— Pourquoi as-tu fait ça Jaalib ?

— Parce qu'il semblerait que vos gens se tiennent toujours sur la route des choses que je convoite. Tout comme celui-ci s'est mis sur le mien.

Une forme humaine émergea depuis les ténèbres, marchant d'un pas chancelant et instable. La lumière venant de la verrière découvrait un visage torturé, Fable reconnut Rhob Hardnt, un Twi'lek qui faisait partie de son équipe d'infiltration. Du sang mêlé à de la bave coulait de ses lèvres sur son menton, tout en convulsant il s'effondra au sol au pieds de Fable.

— Tes espions sont excellents, Fable, bien entraînés et chevronnés. Mais qu'importe, je n'en attendais pas moins de ta part. Ça m'a pris presque une heure. Imagine ça ; une heure avec ton compagnon à découvrir comment les rebelles ont fait pour connaître mes plans. Je n'imaginais pas qu'un Twi'lek puisse être aussi résilient.

Fable se mordit les lèvres et se retint, mettant un genou à côté du Twi'lek. Sa poitrine se serra en s'apercevant que ses doigts tremblants ne pouvaient déceler un quelconque signe de vie dans son corps. Ce ne fut qu'en faisant appel à la Force qu'elle put percevoir un faible signe de vie.

— Il est en vie, dit Jaalib, mais à peine. Une semaine tout au plus dans une cuve de bacta soignera son mal, du moins physiquement. Un doux rire résonna des ténèbres et fut ensuite absorbé par l'obscurité.

— Je l'aurais tué s'il n'avait pas mentionné ton nom et la petite embuscade que tu avais préparée pour moi. Je lui ai laissé un souffle ou deux de vie, pour toi.

— Pour moi ! Dit Fable. Jaalib c'est de la folie. Tu n'as pas le droit de faire ça. Ces otages Garosiens ont été rachetés à l'Empire, rançon payée par le fond de l'Alliance Rebelle. Tu n'as aucun droit d'interférer avec ce transfert.

— L'Alliance Rebelle n'a aucune raison d'avoir peur. Je n'ai aucune intention de blesser ces otages ni même aucun intérêt pour le fond monétaire de l'Alliance, dit-il d'un ton moqueur et cruel.

— Je veux juste les emprunter pour un court instant et quand j'en aurai fini avec eux tu pourras les récupérer, indemnes sois sans crainte.

— Arrête de jouer, demanda Fable. Je ne suis pas d'humeur théâtrale. Montre-toi !

— Théâtrale ?

— Arrête ! cria Fable. Tu agis comme ton père ! Qu'es-tu devenu Jaalib ? Je n'imaginai pas que tu pouvais t'abaisser à ce type de cruauté.

Il y eut un silence troublant, un silence aussi tangible que l'homme caché parmi les ombres.

— Tu parles de cruauté. Ne suis-je pas le fils de mon père ?

Lentement, comme un prédateur rôdant la nuit, Jaalib Brandl émergea des ténèbres. Les ombres se dissipèrent comme un linceul sans qu'il ne l'ordonne. L'amer froid du côté obscur imprégnait le peu d'air en sa présence, un halo noir fondant sur son visage.

Fable reconnut les traits de jeunesse de sa bouche et ses yeux magnifiquement bleus encadrés par de longs cheveux noirs jusqu'aux épaules. L'insouciance s'en était allée, se dit-elle. Sur son front apparaissait sa détermination profonde et prononcée, contrastant avec l'imperfection sur son visage.

— Tes sentiments te trahissent, déclara-t-il, un soupçon de remord dans sa voix. Ai-je changé ?

Fable se mordit les lèvres, combattant la douleur qui remontait de sa gorge. Devant elle se tenait l'homme qui sept ans plus tôt vendit son âme contre son salut, la sauvant du contact froid et amer de la main de l'Empereur.

— Qu'est-ce que ton père t'a fait ?

Jaalib sourit, ses lèvres rouges brillèrent dans l'obscurité.

— Ce que mon père m'a fait n'est pas aussi terrible que les péchés qui ont été perpétrés par ses maîtres noirs et ses rivaux.

— Tu travailles pour l'Empire ?

— Non. Dit-il d'un ton sévère.

Rassurée par le ton de sa voix, Fable savait qu'il disait la vérité.

— Mais alors pourquoi essayes-tu de kidnapper ces personnes ? Ils sont prisonniers des Impériaux depuis six mois. Nul besoin de les traumatiser davantage.

— Six mois... J'ai été prisonnier des Impériaux pendant six ans, six années mémorables. Ils ne souffriront pas plus de retard sur leur libération. Il tourna la tête vers elle, arqua ses sourcils. La lumière émanant de la vitre en duracier projeta une pâle et languide réflexion de bleu sur son visage, accentuant ses yeux.

— J'ai besoin d'eux, comme leurre.

— Un leurre ? Fable sentit sa poitrine se serrer.

— Te souviens-tu de ma planète natale, Trulelis ? Eh bien, il semblerait que le Seigneur Darius Anneir, un Moff Impérial qui fut jadis loyal envers l'Empereur, ait entrepris de prendre le contrôle du quadrant spatial. Malheureusement, ses officiers sont restés fidèles à l'Empire et ont découvert ses faiblesses. Il n'est pas assez fort pour s'opposer à eux mais avec un petit coup de pouce il devrait y arriver.

— Les otages, tu vas les offrir au Moff ! s'exclama Fable.

— C'est seulement temporaire. Onneir sait que je me suis rebellé contre l'Empire et il pense que mon offre est une preuve de ma loyauté envers lui. Il a prévu une rencontre pour échanger les otages dans ce but. Ces otages sont seulement là pour m'assurer de sa défaite. Quand les forces d'Onneir arriveront, notre protectorat le détruira, le rendant inoffensif pour le système Trulalis. (Il s'arrêta, regardant Fable par-dessus l'épaule.) Ou quiconque d'autre. Même les leaders de l'Alliance approuveront.

— Votre protectorat ? Fable eu un frisson le long de la colonne vertébrale. Qui d'autre est impliqué ?

— Mon père attendra de l'autre côté de Trulalis avec la moitié des forces du protectorat. Je contrôle l'autre moitié. Quand on convergera vers Onneir ce sera avec pas moins de quatre Destroyers Impérial contre ses deux vaisseaux. On l'annihilera et nous reprendrons ce qui est à nous.

Fable s'adossa contre le transparancier. Ce que Brandl voulait faire était juste ; c'est ce que sa conscience lui disait. Et si ses intentions étaient de détruire un Moff renégat, qui serait-elle pour objecter ?

— L'Alliance voudra t'aider sur ce projet, Jaalib. J'en suis certaine, donne-moi juste le temps d'en discuter avec eux.

— Pas le temps de parler à tes supérieurs, interjeta-t-il. Le plan est établi, il est temps de le mettre en œuvre avant que tout ne soit perdu. (Il rit légèrement) De plus, ton Alliance pourrait entrevoir ça comme un geste de soumission à leurs manières de penser. Le protectorat n'a aucun amour envers l'Empire, tout le contraire. Nous n'avons pas la volonté de prêter allégeance à l'Alliance Rebelle non plus. (Il ferma les yeux, un visage de sérénité et de paix apparut à la place de ses traits d'épouvante.) Ah, nos invités sont arrivés.

Fable pivota sur ses talons, jetant un regard vers l'extérieur, elle vit un portail hyperspace s'ouvrir. Un vaisseau de transport sortit au milieu des combats. Alarmé par la bataille qui faisait rage, le pilote du transport évalua mal la trajectoire et percuta un bombardier Y-Wing, qui, au même moment, essayait désespérément de se désengager face à un TIE Intercepteur. Le TIE put s'extraire sans mal aux dépens du Y-Wing qui partit en vrille. Endommagé des suites de la collision, le transport résistât avec une certaine hésitation. Ses réacteurs fonctionnaient de manière sporadique pour se laisser dériver vers l'orbite gravitationnelle de la planète Redcap.

Jaalib fronça les sourcils, et un profond soupir trahit le silence ambiant.

— Tu es toujours la Fable que j'ai connue il y a longtemps, les problèmes te suivent comme ton ombre. Bane ! cria Jaalib.

— Oui, Jaalib, répondit le lieutenant qui était tapis dans l'ombre près de la porte blindée.

— Il semblerait que notre mission de récupération soit devenue une mission de sauvetage. (Regardant toujours vers l'extérieur, Jaalib enleva ses gants noirs et frotta sa tunique.) Préparez mon chasseur, je vais superviser ça moi-même pour m'assurer qu'aucune autre variante ne vienne s'ajouter. (Il lança un regard vers Fable qui voulait dire qu'il n'avait plus besoin de sa présence.) Et donnez comme instructions aux autres chasseurs en combat qu'ils doivent faire le maximum pour que mon chemin soit libre.

— Est-ce une menace ? rétorqua Fable.

Jaalib s'arrêta dans l'entre-bâillement de la porte et regardant par-dessus son épaule.

— Mon père était quelqu'un qui aimait les mystères et les mouvements énigmatiques, Fable. Moi je n'ai pas le temps pour ça. Mes mots étaient un avertissement. Tu ne dois pas me suivre, ou un grand mal t'arrivera. Ça je peux te l'assurer. (Il eut un sourire inquiet) Et il n'y aura aucun héros pour venir te sauver cette fois-ci.

— Elle va vivre !? chuchota Bane au Jedi Noir, incrédule. Elle pourra quitter le vaisseau !? Il regarda Fable puis Jaalib. Il eut une expression dure qui s'effaça devant l'obéissance et le respect qu'il lui devait.

— Elle ne compromettra pas non plans, ni elle ni ses amis rebelles, dit Jaalib d'un ton sévère.

— Vive le roi ! chanta Fable qui applaudissait avec mépris. Vive le roi ! Tu es devenu comme ton père.

— Au contraire, rétorqua-t-il. Je suis devenu ce que j'ai toujours voulu être. Au revoir Fable.

Au milieu d'une activité intense, d'hommes et d'équipements, Fable se dépêcha de retourner à la baie de transport qui se trouvait sous le ventre du Destroyer Impérial. En transportant ou plutôt en tirant le corps semi conscient de son ami sur les épaules, elle eut du mal à retourner sur le *Prodige*. Son comlink était brouillé, du fait de de la bataille à l'extérieur du vaisseau, et sans aucun moyen de contacter Deke, elle était seule à porter son fardeau. Personne ne l'aida, et personne ne lui barra la route quand elle se dépêcha de passer à travers le flot de mercenaires, qui préparaient ce qui allait être l'offensive finale. Les racks d'éjection des TIE répercutaient le bruit ambiant des chasseurs qui reformaient les escadrons dans le hangar. Les maigres forces de l'Alliance n'étaient pas préparées pour un tel assaut, ils étaient à cinq contre un.

Un massacre sans espoir et inutile, pensa Fable. Les otages étaient également en danger. Elle était la seule à pouvoir s'occuper de ça, maintenant qu'elle était certaine que Jaalib Brandl était impliqué.

— Deke ! cria-t-elle, trainant le corps du Twi'lek sur la rampe du *Prodige*.

Elle ordonna à la porte principale du cargo de se fermer. Les joints extérieurs se pressurisaient quand une ombre large s'avança vers elle venant du pont du vaisseau.

— Capt'n ! cria le Soccoréen. Par les déchets gelés de Neftal ! Rhobbie. (Manœuvrant sous les épaules du Twi'lek, Deke aida Fable à porter l'espion rebelle inconscient dans les quartiers d'équipages.) C'était lui n'est-ce pas ? Deke soupira, reconnaissant le regard affligé sur son visage. Parler avec n'a pas fonctionné ?

— Non, Fable hocha la tête tristement, toujours secouée par la rencontre. Il n'est pas mieux que son père.

— C'est donc vrai. Son père l'a offert à l'Empereur, à votre place. Il est un Jedi Noir maintenant.

— Et aussi puissant que son père, si ce n'est plus.

— Comment vous en êtes-vous sortie ? J'ai bien cru que vous aviez eu votre compte cette fois-ci.

— Il m'a laissée partir, expliqua Fable. (Elle aida Deke à sécuriser le Twi'lek sur une couchette jusqu'au moment où ils pourraient rejoindre la station médicale à la base.) Etes-vous seul ? dit-elle, scannant brièvement le corridor dans le noir menant au cockpit.

— Ils sont partis il y a quelques minutes.

— Contactez la station de commande rebelle. Ne vous embêtez pas pour crypter le message, nous n'avons pas le temps, dites-leur que le vaisseau de transport a été touché et qu'il dérive vers l'atmosphère. (Elle se précipita vers le pont avant et s'assit sur le siège du pilote.) Quel est le nom de caillou ?

— Redcap.

— Dites-leurs de rappeler les chasseurs. Nous sommes désespérément dépassés en nombre.

— Sans blague. (Deke s'assit devant la console des communications, obéissant à l'ordre initial.)

Autre chose ?

Fable alluma le réacteur principal du YT-1300, elle sentit la puissance du cargo sous ses mains quand elle actionna la manette de vol manuel.

— Dites aux autres de se regrouper sur Redcap sur ces coordonnées. Tous ceux qui savent encore rester debout, marcher ou qui savent tenir un blaster doivent être là-bas.

— Capt'n, hésita Deke. Nous serons toujours surpassés en nombre, sans aucun doute.

— Sans doute, répondit Fable, en pilotant le *Prodige* à travers le libre espace. Sans aucun doute, mais j'y serai cette fois-ci, pour augmenter nos chances.

Sous la triste et grise atmosphère de Redcap, une fine couche brumeuse rose s'échappait de la partie endommagée du transport. La fine trace de fumée faisait office de balise au vaisseau abattu, qui était coincé, nez en vers l'avant dans l'argile poreuse de la surface. Une pluie verglaçante s'abattait par couche successives, détremplant le paysage vermillon de la planète, et couvrait le transport d'une pâle et

rose pluie acide venant du firmament. L'excès d'eau recueillie dans les ruisseaux créait une petite rivière, laquelle formait un bassin rouge sang sur les terres basses, là où le vaisseau s'était crashé. Après une demi-heure, le vaisseau était partiellement submergé dans cette eau trouble et stagnante.

La zone où le vaisseau de transport s'était écrasé était un labyrinthe entrecroisé de canyons sinueux. Il n'y avait aucune zone sûre pour qu'un vaisseau ou même un petit chasseur puisse atterrir. Des murs escarpés rocheux d'une centaine de mètres de haut entouraient le bassin. Une trompeuse brume tourbillonnait au sol rendant une vision précaire du terrain. Un faux pas pourrait avoir un impact meurtrier sur ce sol rocheux, comme un os qui se fendrait en tombant du bas des falaises. Le son des tirs de blaster faisant écho provenait du fin fond du gouffre, accompagné du persistant ronronnement d'un sabre laser.

— Vite, Deke ! cria Fable qui courait vers l'épave le long de la crête boueuse.

— Je suis juste derrière vous, Capt'n. dit le Soccoréen hors d'haleine après un sprint de cinq cents mètres.

En dessous d'eux, les combinaisons noires et oranges des soldats étaient dispersées parmi les rochers, certains combattaient avec des fusils et d'autres à mains nues.

Accroupis dans la boue, les mercenaires du Protectorat et les soldats rebelles combattaient pour garder le contrôle du terrain, chacun poursuivant un même objectif. Pendant qu'ils s'entretuaient, le transport s'enfonçait de plus en plus profondément dans l'eau couleur sang à la surface de la planète. Les passagers terrifiés se hâtaient de sortir par le sas arrière du vaisseau qui coulait, aucun des deux camps ne gagnèrent de terrain jusqu'au moment où le feu nourri des rebelles fut détourné vers le second groupe de mercenaires conduit par Jaalib Brandl.

Le Jedi Noir progressait avec grâce sur la boue argileuse avec un rythme rapide mais sans hâte. La couleur blanche de son sabre brisait l'étrange obscurité, dispersant la brume autour de lui. Mais l'obscurité qui s'accrochait au Jedi et sa robe, comme une gardienne tangible de l'ombre, demeura. Il avança avec son équipe vers le bassin, les rebelles les prirent à partie mais en vain. Dans un délicat geste du poignet, les tirs de blaster furent déviés sans causer aucun dommage au sabre laser. Quelques tirs furent renvoyés vers leurs expéditeurs, endommageant l'arme ou l'homme qui avait tiré initialement. A la droite de Jaalib, Bane Werth, blaster en main, donnait ordre à ses hommes d'avancer et de prendre à revers la faible ligne de défense rebelle.

Haletant en haut de la crête, Deke secoua la tête.

— Ils n'ont aucune chance, pas avec Jaalib et ce lieutenant, si ce que tu dis es vrai, il doit porter un sabre laser aussi. Que devons-nous faire...

Avant qu'il ait pu finir sa phrase, Fable était déjà en train de descendre de la crête, sautant de la corniche en ayant de la boue jusqu'aux chevilles. Elle glissait le long de la pente, le genou plié sous elle comme un traîneau, sa main faisant office de gouvernail pour contrôler la descente. Ses yeux étaient fixés sur la forme ombragée de Jaalib quand elle approcha du bas de la crête. Jetant son corps, bras en avant, Fable sauta, virevolta dans les airs et atterrit entre le Jedi Noir et le transport. Comme le suspectait Deke, Bane Werth portait un sabre laser et à la vue de Fable, agrippa son arme et l'alluma, découvrant une lame jaune pâle.

Jaalib sourit, étira son bras pour repousser le lieutenant en arrière.

— Laissez-la-moi, Emmenez les otages jusqu'au vaisseau.

Ne se souciant plus des rafales de blaster autour de lui, Brandl avança face à Fable et s'arrêta au centre du bassin, la fixant du regard.

Couverte de minces couches de boue et d'argile, Fable lui fit face. L'activité frénétique autour d'elle disparu comme par enchantement, plus rien ne comptait, les tirs de blaster, les soldats, amis ou ennemis, ni même les otages.

— Bien, dit Fable, est-ce la scène où je te demande de reconsidérer ton retour dans le côté lumineux ? Où est-ce ici que tu vas essayer de me séduire ?

— Obstinée comme toujours.

— Comme si tu me donnais le choix.

— Retourne à ton vaisseau Fable, dit Jaalib comme s'il parlait à une enfant. Je te donne ma parole qu'aucun mal ne sera fait aux otages. Ils seront bien traités et protégés. Tu as ma parole. Dans quelques jours, je te les rendrai, personnellement. Peut-être qu'à ce moment-là nous pourrions nous assoir devant un diner et parler du bon vieux temps.

— Et je devrai écouter ton monologue, tout comme j'ai dû écouter ton père ? Non merci, je ne préfère pas.

— Oh, tu me blesses, se moqua-t-il. Je croyais que tu aimais le mélodrame, ponctué d'interludes, avec moi qui te susurrerait des mots doux dans l'oreille. Te souviens-tu de cette après-midi-là pendant la tempête ? Toi et moi, dans le théâtre sombre, la pluie, tes lèvres. Ça pourrait être de nouveau ça pour nous Fable.

Fable fronça les sourcils en réponse à l'insinuation.

— Je ne suis plus la même, une petite fille pleurnicheuse et apeurée que ton père pouvait contrôler avec ses méthodes.

— C'est plus qu'évident, répondit-il avec ses yeux malicieux. J'admire la femme que tu es devenue mais tu n'as seulement que mon respect, pas ma largesse d'esprit. Je prendrai ces otages.

Fable déglutit, atteignant le sabre laser accroché à sa ceinture. Etrangement, il était froid et peu familier de ses mains. Elle contenait avec effort sa peur dans la gorge, l'enterrant profondément jusqu'à ce qu'elle libère la Jedi qui était en elle. Et avec ça, elle enfouit au fond elle le sentiment de dette qu'elle nourrissait. Il était l'homme qui avait sauvé sa vie, sauvée du côté obscur et de l'ombre de l'Empereur. Et comme récompense, il prit sa place. Était-elle si avide de le tuer ?

— L'héroïsme est une vertu des cœurs troublés, n'est-ce pas ? demanda Jaalib. Et le tien en est un, Fable. La culpabilité que tu ressens pour ce qu'il m'est arrivé, c'est la tienne et même encore maintenant, tu l'as nourri avec ta peur. Maintenant Fable, laisse-la devenir le centre de ta force, si c'est comme ça que tu veux remporter ce combat.

Fable lui lança un regard perçant, elle amena brutalement son sabre laser au-dessus de sa tête puis l'alluma en le rabaissant. Elle rabaissa ses épaules et fit une feinte à gauche pour ensuite revenir sur la droite, elle balaya son sabre laser en de larges et agressifs arcs. D'autres adversaires auraient reculé de quelques pas pour se reconcentrer et contrer son hostile attaque mais Jaalib Brandl n'était pas un adversaire ordinaire. Imperturbable, il fit un pas vers elle, parant ses plus féroces coups avec la précision d'un vrai maître. Sa technique était sans faille, comme le savait Fable. Elle devait lui prouver qu'elle était magistrale si elle voulait le battre.

L'épais brouillard au sol tourbillonnait au niveau de ses pieds, s'évaporant au passage du sabre qui coupait sa densité. Fable avait du mal à concentrer son énergie, se sentant succomber à cette forme d'agression et d'insouciance. C'était un combat. Elle sentit que Jaalib s'amusait simplement d'elle, dansant à travers ses défenses avec une incroyable aisance. Comme s'il pouvait mettre fin au combat quand il le voulait. A un certain moment, il réussit à bousculer ses défenses et à maintenir sa lame au niveau du manche, la tira contre lui et l'embrassa passionnément sur la bouche. Puis sous une chorale de rire, le Jedi se désengagea et recula. Insensiblement, il lui tourna le dos. Il courba l'échine devant l'assemblée de mercenaires du Protectorat qui regardaient le combat. Ils applaudirent leur commandant et sifflèrent, bousculèrent malicieusement leurs prisonniers rebelles pour qu'ils fassent de même. Abasourdie, Fable remarqua que tous les pilotes rebelles avaient été vaincus ou fait prisonniers, même Deke. Menacés par blaster, ils avaient été forcés de se mettre à genou et de regarder l'humiliation. Un

aspect de Fable qui lui était familier, toutefois oublié depuis des années, resurgit. C'était de l'imprudence, un côté impétueux de jeunesse qu'elle n'avait jamais ressentie. Par vengeance, elle se jeta sur Jaalib et le frappa au niveau de la taille avec un blocage d'épaule. Elle pensa qu'avec son poids plume elle n'allait jamais le renverser, mais de par son élan elle amena le Jedi dans la boue, se rua au-dessus de lui et le frappa au visage avec la poignée de son sabre laser. Les rires s'arrêtèrent.

Le nez en sang, Jaalib agrippa le bras de Fable et la repoussa en arrière, lui donnant un coup de pied dans le ventre qui l'envoya voler loin derrière. En se relevant du brouillard, le Jedi Noir se débarrassa de son manteau noir, lequel était lourd et imprégné de boue vermillon. Il frotta la terre semi solide de ses mains, foudroya Fable du regard, s'essuya le nez d'une autre coulée de sang qui provenait de sa bouche. Ses yeux noirs étaient remplis de rage alors qu'il levait sa main pour appeler son sabre laser.

— Oula, quel tempérament nous avons là. Mais c'était prévisible. Quel imbécile je suis d'avoir oublié cet esprit fougueux. C'est la seule qualité qui a attiré mon père vers toi, et moi également. Il essuya son menton ensanglanté pour la dernière fois. Fini de jouer Fable. Pars maintenant, avec tes hommes, je garderai ma promesse envers toi. Si tu ne pars pas, j'ai bien peur que quelque chose de déplaisant n'arrive.

— Ainsi soit-il ! cria Fable. Tout en ré-allumant son sabre, elle amena l'arme en position haute et l'attaqua avec une telle férocité que le Jedi Noir avait été forcé de reculer.

Etourdi par les coups, Jaalib trébucha et tomba dans la boue, permettant à Fable de pénétrer sa défense. Elle en tira pleinement avantage et abattit son sabre sur les épaules de Jaalib. Jaalib recula rapidement, sentant l'odeur de chair brûlée dans les narines. Il renvoya l'insulte en la blessant. Elle hurla quand le sabre laser traversa proprement sa combinaison de vol jusqu'à la chair. Le maudissant, elle réitéra son attaque. Coup après coup, quelques-uns firent mouches, d'autres se perdirent, les Jedi bataillaient, sortant du cercle où les deux forces opposées s'étaient battues. Les soldats du Protectorat suivaient la mêlée avec sérieux, aucun Jedi ne lâchait prise.

— Fable ! cria Jaalib alors qu'il évitait un coup au niveau du torse. (Il se mit à genou alors que tous les deux avaient déjà montés la pente de la crête rocheuse.) Fable, assez !

— Je ne t'écoute pas ! hurla-t-elle. (Elle plaça son sabre en position basse pour parer la lame de Jaalib. Les armes sifflèrent et grésillèrent l'une contre l'autre, causant un sinistre écho qui se réverbérait dans le creux du bassin.) Tu n'es pas mieux que lui, ton père. Qui n'est pas mieux que Vialco ! Ou Tremayne ! Ou Vador ! Adorateurs noirs, tueurs, meurtriers ! Bouchers !

Elle pressa son attaque, ignorant l'expression effrayée qui était sur le visage de Jaalib. Ses yeux, normalement bleus, étaient presque noirs, les pupilles dilatées exsudant une peur tangible qu'elle pouvait sentir. C'est un piège, se dit-elle. Elle devait le tuer et le tuer maintenant avant que son cœur ne la trahisse.

Fable se plaça devant le Jedi, ne lui laissant aucune chance ou même l'occasion de parler, alors qu'elle tournoyait le sabre laser autour de lui, l'effleurant quelques fois. Il était sur la défensive et il s'employait à se défendre. Il apparut nerveux et fébrile, elle était en train de gagner !

— Fable, supplia-t-il.

— Garde ta salive ! Je ne t'écoute...

La raison de sa détresse était clair maintenant, pendant que leurs mouvements faisaient tourner le brouillard à leurs pieds, Fable remarqua qu'ils avaient combattus jusqu'à un affleurement rocheux sinueux, qui dépassait de la base du canyon. En dessous d'elle, il n'y avait que du brouillard substantiel, qui pourrait à peine supporter son poids lorsqu'elle tomberait dans l'abysse. Son sabre laser glissa de ses mains lorsqu'elle essaya de revenir sur un terrain solide, au même moment elle commença à tomber.

— Fable ! hurla Jaalib, qui plongea du bord de l'escarpement.

Ses bras étirés pour essayer de la rattraper. Ses doigts la touchèrent, brièvement mais elle lui fut arrachée et tomba à travers le brouillard jusqu'au sol caché plus bas. La dernière chose qu'elle put voir

avant que le brouillard rose ne l'avalât fut les yeux de Jaalib, aussi grands et apeurés qu'un enfant ayant peur du noir et de l'obscurité.

La pluie qui tombait sur son visage la réveilla. Chaque gouttelette était comme de la roche fondue et lui causait une épouvantable douleur tout le long du corps. En cherchant désespérément de l'air, Fable tenta de respirer, cet acte lui occasionnait une telle agonie qu'elle bascula de nouveau dans l'inconscience. Elle était allongée face contre la roche. Sa jambe droite était tordue et difforme, coincée entre le remblai de la falaise et la nouvelle coulée d'argile. En dépit de l'angle grotesque de sa jambe, elle ne ressentait plus aucune douleur. Elle n'avait plus aucune douleur en dessous de la taille. Elle se demanda à quoi ressemblait son autre jambe et elle essaya de se relever quand elle découvrit par elle-même que son corps ne répondait plus. Elle essaya encore, avec ferveur, elle apprit que chaque tentative de bouger était instantanément récompensée d'une hausse de douleur. Au moment où les vagues d'angoisse l'assaillir, Fable s'effondra, prise de vertige et de nausée.

Etant sous le brouillard, elle pouvait voir le saillant de la falaise d'où elle était tombée. C'était à presque vingt mètres de haut. Elle était chanceuse d'être encore en vie. Le gout cuivré du sang remontait de sa gorge, lui assurant qu'elle aurait encore quelques secondes, peut-être quelques minutes pour savourer ce qu'il lui restait de vie. Aucune dose de bacta ne l'aiderait, pas ici, elle sentit des larmes de rage et de chagrin couler lentement sur ses joues, lui brûlant au passage la peau.

— Fable.

La voix était distante mais bientôt proche, familière et étrange. Fable chercha d'où provenait le son, et ses yeux s'arrêtèrent sur une ombre debout contre la paroi de la falaise. Enveloppée dans le brouillard, l'ombre demeura invisible et immobile, grise et sans couleur excepté une crinière rouge vif de cheveux jusqu'aux épaules. C'était si rouge que ça faisait passer l'argile vermillon pâle en comparaison.

— Mère ? dit Fable en grinçant des dents de honte.

— Ecoute, Fable. Tu as combattu toute ta vie pour être différente, pour être unique. Et en tout ça, tu n'es pas différente des autres. Arrête de combattre. L'appartenance et l'acceptation sont là où ton cœur est, et ton cœur est là où il doit être.

— Fable ! (Alors que l'image commençait à disparaître, elle fut remplacée par une figure un peu plus animée. Jaalib couru à travers la boue lisse, il tombait et se rattrapait alors qu'il essayait dans la précipitation d'être à côté d'elle.) Fable, non ! cria-t-il, son visage inondé par la pluie et l'émotion. Fable, ne bouge pas. (Il retira un comlink de sa ceinture.) Bane !

Le comlink grésilla.

— Est-elle en vie ?

Jaalib se releva et tourna le dos à Fable, comme si elle ne devait pas l'entendre. Son dos est fracturé, son cou aussi possiblement.

— Dois-je demander une navette médicale ?

— Pas le temps, elle sera... sera... je dois...

Sa voix se tut un long moment.

— Jaalib ? demanda Bane.

— Retourne au vaisseau, dit Jaalib tête baissée. Mets fin aux hostilités. Donne ordre aux chasseurs et tous les autres de revenir.

— Jaalib ?

— Tu m'as entendu. Obéis-moi maintenant.

— Comme tu voudras, Jaalib. (Le comlink s'éteignit dans un sifflement faisant écho dans le silence quand Jaalib, revint aux côtés de Fable. Il protégeait son visage de la pluie. Il secoua frénétiquement la tête.) Fable, j'ai été un idiot.

— Pas aut... ant... que m... moi..., balbutia-t-elle.

Cependant, elle commençait à s'accoutumer à la douleur venant de ses extrémités. C'était de plus en plus dur pour elle de respirer. Un inquiétant sifflement s'immisçait dans sa respiration, accompagné d'un claquement préoccupant qui présageait son futur, ou tout autre espoir futur. Elle ferma les yeux, au bord de l'inconscience elle succomba aux ténèbres.

— Fable, non, dit Jaalib sur un ton sincère en prenant la main de Fable. Reste, reste !

La pluie était remarquablement devenue plus chaude. Fable ouvrit les yeux et vu Jaalib qui était assis, ses yeux glacés d'une tristesse inhabituelle.

— Jaalib ? Sa voix était un murmure discret. Pourquoi pleures-tu ?

La pluie et les larmes cessèrent de couler. Fable sentit une brise d'air frais sur ses joues, une brise d'air frais recyclée. Elle ouvrit les yeux et respira profondément. Sa poitrine lui faisait mal, ses poumons étaient meurtris mais elle avait d'autres difficultés. Elle se remémora la chute depuis la crête rocheuse, sa jambe mutilée, la rupture de sensation en dessous de la taille, elle se redressa, plaça ses mains tout le long de la partie basse de son corps. A part quelques écorchures et d'étranges picotements dans les doigts de pieds, elle était indemne. Elle regarda autour d'elle, elle ne vit que des ombres.

— Où ? Jaalib ?

Une ombre bougea d'un recoin de la pièce et émergea de l'obscurité. Jaalib s'agenouilla à côté d'elle et prit sa main, la tenant contre ses joues froides. Fable remarqua les menottes autour de ses poignets, elle bougea les jambes et le regarda fixement.

— Où sommes-nous ?

— Solstice V, dans le système Al-Ghenis, enfin je crois.

— C'est ma base !? (Elle regarda de nouveau les menottes.) Tu les as... tu as laissé l'Alliance te capturer ?

— Seulement moi, rit-il en la regardant. Quel fabuleux prix pour eux, capturer ainsi un Jedi Noir. On aurait cru qu'ils avaient capturé l'Empereur en personne. Son sourire s'effaça alors qu'il regardait le métal brut des menottes. Elles ne sont là que pour le spectacle, une décoration destinée à mettre à l'aise tes compagnons. Les retirer ne serait qu'un bien trop grand spectacle de Force qui leur causerait un stress inutile et j'imagine, pour moi aussi.

Il rit quand il arriva à la conclusion de sa blague.

— Un spectacle de Force ? se moqua-t-elle en le prenant fermement par le menton tout en le toisant droit dans les yeux. Je pense que la vraie démonstration de Force s'est déroulée là-bas, sur la crête rocheuse de Redcap. (Fable fit une pause, elle revit les quelques instants avant sa chute.) Je devrais être morte, de la viande pour diagona. Mais ? Comment ?

Toujours accroupi à côté d'elle, Jaalib posa son menton sur la cuisse de Fable et lui caressa la jambe avec affection.

— Mes mentors Impériaux racontaient que le pouvoir légendaire de la Force pouvait régénérer. L'Empereur a sanctionné plusieurs expériences qui consistaient à faire revenir les mourants et les morts, ils ont tous eu des effets désastreux. J'ai souvent relayé cette compétence au rang de mythe, jusqu'au moment où, je t'ai vu... mourir.

— C'est un pouvoir du côté obscur ?

Jaalib ne put s'empêcher de rire.

— Le vrai talent Fable, c'est l'habileté d'exploiter la Force, de contrôler les canaux d'énergies qui vibrent tout autour de nous. Bon ou mauvais ? Lumière ou ténèbres ? Ça ne mesure que le degré

d'utilisation que tu fais de la Force. (Les yeux de Fable étaient braqués sur lui.) Ta curiosité est quelque peu rafraichissante mais ça pourrait être également une dangereuse chose, Fable.

— Satisfait donc cette curiosité, Jaalib. Dis-moi, qu'est-ce que ça fait, le côté obscur ?

Jaalib baissa la tête, une tangible tristesse apparut sur son visage, qui pesait lourd sur ses épaules.

— C'est un vide, un vaste et infini vide de silence. Un terrible et absolu silence où même les sons et échos sont avalés dans cette immensité de vide. Et une fois arrivé, tu es seul. (Il eut un frisson.) J'ai un jour haï les Jedi Noirs, tout comme toi. Mais depuis que je suis l'un d'eux, j'ai appris à avoir pitié d'eux pour pouvoir m'apitoyer sur moi-même.

— De la pitié ? De la pitié pour des meurtriers, des bouchers ? Ce ne sont que des animaux.

— Des moutons, Fable, des moutons poussés par la folie et chaos pour s'échapper. Le côté obscur est l'essence du désespoir, un endroit de souffrance et de vilénie. Une fois arrivé là, c'est si facile de penser, d'être libre de toute émotion, d'attache. Mais ceci... (Il soupira.) Nous apprenons vite que cette illusion était destinée à nous plonger dans la même tristesse auquel nous avons essayé d'échapper au début.

Jaalib prit sa main, lui massant les doigts et en caressa la paume.

— Au moment où je me suis laissé envoutée totalement par sa puissance, certaines vues ou sons m'ont ramené des brides de souvenirs de la voix de ma mère, son doux toucher. Un faible battement de cœur au loin en mémoire.

Jaalib regarda Fable, ses yeux remplis de tristesse.

— Ton battement de cœur, Fable. Bien que nous ayons été séparés pendant de longues années, je n'ai jamais été totalement séparé de toi. Tu étais la seule chose que Tremayne ne pouvait arracher de mon âme.

— Le Seigneur Tremayne, il était ton mentor !?

Jaalib hocha la tête.

— Le plus grand et le plus haï des rivaux de mon père. (Jaalib eut un léger sourire et enleva une mèche de son front.) Et toi qui pensais que mon père était cruel et sans merci. Chaque once de haine que Tremayne portait à mon père m'a été enlevée, physiquement, émotionnellement et mentalement. J'en suis arrivé à dépendre de ses souvenirs que j'avais de toi pour garder ma santé mentale. (Sa voix s'enroua.) Quand tu es tombée de cette crête et que je t'ai vue couchée là, blessée et sanguinolente, je t'ai amenée là, je l'ai fait ! Le silence était mon témoin. J'ai cru t'avoir perdue. Je pouvais m'y résoudre. Et maintenant le cycle est complet.

Fable se perdit dans ses yeux, elle caressa son visage fébrile.

— Qu'essaies-tu de dire Jaalib ? Plus d'énigmes, plus de mise en scène.

Jaalib sourit, son corps tremblait à ses côtés.

— Je suis un homme mort, mon amour. Mon âme est à jamais condamnée, mais ce n'était qu'un petit prix à payer. (Il croisa son regard.) Ce que j'essaie de te dire, pour la faire courte, c'est que mon pacte avec le côté obscur est complet. Ta vie m'a empêché de tomber complètement sous son pouvoir. Et c'est la perte de cette vie qui m'a conduit là où je suis. (Jaalib s'éloigna d'elle et arpena machinalement la pièce.) Oh Fable, et si je n'étais pas venu jusqu'ici, ceci ne se serait jamais passé.

Paralysée par le sacrifice qu'il avait fait pour elle, Fable lui parla à nouveau à voix basse.

— Pourquoi es-tu venu ?

— Parce que je savais que tu serais là pour défendre les otages. J'espérais par-dessus tout te voir. Et peut-être même te convaincre de me rejoindre. L'Empire est en ruine depuis que l'Empereur est mort. De Garos IV à Socorro, les fondations du régime de Palpatine partent en poussière tandis que des seigneurs de guerre un peu gourmands et quelques pirates se nourrissent de cette carcasse mourante. Mon père et moi nous nous en sommes nourris également tout en construisant notre propre Empire.

— Pour le pouvoir ? répondit Fable.

— Pour la paix, notre propre paix. Trulalis, notre planète natale, nous la ferons revivre. Nous raviverons sa gloire d'antan et ferons de la capitale le centre des arts et du théâtre, la mettant à l'abris des belliqueux indiscrets et des politiciens. Les artistes et les acteurs seront libres de jouer leurs scènes comme ils le voudront, de chanter n'importe quelle chanson sans avoir de représailles venant d'un gouvernement de tyrans.

— Alors je viendrai avec toi et je partagerai ton fardeau.

Jaalib s'immobilisa et la regarda.

— N'as-tu rien écouté ? Le côté obscur est très exigeant. La Force puise son énergie dans toute vie, le croisement de tous les êtres vivants. Le côté obscur en est l'opposé. Il n'y a aucun souffle de vie ; juste l'émanation des ténèbres, quelques fragments d'ombres d'une vie de moquerie. Tu rencontres des visages familiers, des amis, des sensations, mais ils ne sont pas réels.

— Mais je suis réelle Jaalib. Je connais le chemin du côté obscur mieux que la plupart, pas aussi bien que toi mais je le connais. Et je suis réelle ! (Elle prit sa main et la plaça sur son cœur, elle comprit seulement à ce moment-là ce que sa mère lui avait dit. « Appartenance et acceptation sont là où le cœur se trouve ; et ton cœur est là où il doit être. ») Je ne suis pas une émanation des ténèbres, ni une ombre, Jaalib.

— Qu'en dit l'Alliance ?

— Rien, je m'échangerai contre les otages Garossiens. Ce Moff Impérial que tu as mentionné, je suis sûr qu'il préférera avoir un capitaine des forces spéciales de l'Alliance que d'avoir un groupe de civils de toute façon.

— Les otages sont déjà avec les chefs de l'Alliance.

— Tu les as rendus ? En sachant que l'Alliance ne pouvait pas te retenir et sans négociation ?

— Rien n'aurait pu m'empêcher d'être avec toi.

Il eut un rire timide.

Fable sauta au bas de son lit médical, aidée de Jaalib alors qu'elle tentait d'atteindre l'ordinateur du labo. Sans plus attendre elle ouvrit la console puis disposa les câbles et les lignes de communication de réseau entre ses doigts. Elle se mit à travailler avec une certaine hâte irréfléchie.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Jaalib, anxieux tout en surveillant la porte du labo.

— J'appelle un vieil ami, je vais te sortir d'ici.

— Est-ce judicieux ?

— Je suis le chef de l'équipe d'infiltration Harrier, tout est m'est possible et tout spécialement en opérant sous le nez des gens.

Jaalib désapprouva.

— Je n'ai jamais dit que tu ne pouvais pas le faire, j'ai plus que constaté ta ténacité, je demandais juste si c'était prudent. Ce sont tes gens, te les mettrais-tu à dos pour moi ?

— Ne t'es-tu pas mis à dos ton père pour moi ? répondit-elle en ne décrochant pas les yeux de sa tâche. Ça t'a coûté la liberté.

— Si c'est à propos d'hier soir, je préférerai...

— Attends ! dit Fable. (Elle eut un grognement quand une étincelle sortit d'un des câbles et lui brûla les doigts.) Tu as sauvé ma vie Jaalib. (Elle le regarda par-dessus l'épaule et reprit.) C'est la seconde fois que tu le fais, je te dois bien ça. Cette fois-ci, quand tu m'as sauvé, tu as acheté le pack. Je viens avec toi.

— Fable... (Elle mit ses mains sur lui et lui intima de se taire d'un geste méprisant pendant qu'elle connectait les câbles.) Deke, réponds, Deke.

— Capt'n ? dit une voix excitée venant du comlink. Vous êtes enfin réveillée, j'arrive.

— Non Deke, j'ai besoin que tu restes là où tu es et que tu m'attendes. Mets en route le réacteur principal du Prodige, nous partons.

— Etes-vous sûrs ? Vous avez pris un sérieux coup cette fois-ci, inutile de repartir immédiatement en mission, surtout depuis que votre ami le Jedi est sur la base. Nous devrions attendre que l'amiral Pardis s'entretienne avec Brandl, seulement ensuite nous pourrions décoller vers de nouvelles aventures.

Fable baissa le son, laissant échapper un rire étouffé lorsqu'elle vit la réaction de Jaalib.

— Je ne peux laisser faire ça, Deke. Je... hésita-t-elle, je lui suis redevable.

— Oh, dit-il quand il entendit la réponse de Fable. Il est présent, n'est-ce pas ? (Une flopée d'injures en socoréen suivit, lorsqu'il réalisa son erreur. Quelques râleries plus tard, sa voix rauque s'attendrit.) Que voulez-vous que je fasse ?

— Prépare le vaisseau...

Soudain, une alarme retentit au sein de la garnison rebelle, étouffant temporairement la voix de Fable.

— Deke ?

— Attendez. (Il blasphéma encore quelques jurons.) J'ai lu des codes cryptés impériaux tellement longtemps que j'ai du mal à lire ceux de l'Alliance. Impossible de dire ce qui cause cette agitation, capitaine. Il se passe quelque chose, peu importe ce que c'est, c'est l'occasion rêvée pour vous échapper. Je vais faire en sorte que le vaisseau soit prêt à votre arrivée.

— Nous sommes en route, Deke.

— Capt'n, ils ont posté des gardes, faites attention. Si vous devez les neutraliser, faites-le avec douceur. Deke, terminé.

— Des gardes ! (Elle se retourna vers Jaalib, son cœur battait la chamade au rythme de l'alarme.) Je veux que personne ne soit tué.

— Comme tu veux. dit Jaalib.

Il baissa la tête pour passer la porte quand soudainement elle coulissa, laissant entrer deux jeunes gardes rebelles dans la pièce. Armes prêtes, les sentinelles allaient braquer leur arme sur eux mais ils s'arrêtèrent quand ils virent Jaalib. Brandl pressa simplement ses doigts les uns contre les autres, sa main trembla légèrement ce qui eut pour résultat de les mettre KO.

— Endormis ? demanda Fable en contrôlant le pouls d'un des deux hommes.

— Si tu préfères appeler ça comme ça. (Jaalib les enjamba, il vit que ses affaires personnelles étaient disposées dans un casier.) Ils se réveilleront avec rien de plus que des maux de tête.

Il jeta un coup d'œil furtif dans le couloir.

— Que fait-on d'eux ? demanda Fable tout en prenant le blaster et le holster d'un des gardes.

Son regard s'arrêta sur les menottes de Jaalib.

— Laisse-les pour les apparences, suggéra Jaalib. Si nous sommes capturés, on devra moins d'explications.

Fable et Jaalib parcoururent le corridor qui était jonché d'alarmes rouges. En évitant à intervalle régulier les patrouilles de sécurité, Fable conduisait Jaalib à travers les méandres de la base rebelle. La majorité du personnel était occupé soit à l'intérieur de la base, soit au niveau des baies d'embarquement pour aider le départ des pilotes et de leurs vaisseaux. Ils firent une pause derrière un camion repulso-élévateur qui contenait de la nourriture et différentes fournitures, Fable surprit la conversation d'un chauffeur qui avait mentionné l'arrivée de quatre Destroyers Impérial en orbite. Alors qu'elle se retournait vers Jaalib, elle vit le Jedi dans un état de transe profonde, son visage était en paix. Il ouvrit ses yeux dès qu'elle le toucha, il eut un regard sérieux qui confirmait ses soupçons.

— Ton père ?

— Il sent que je suis ici. Il négociera ma libération, mais il ne le fera qu'une fois, ensuite...

Jaalib baissa la tête dans un soupir et regarda en suite en l'air.

— J'ai vu les forces que vous avez, Fable. Cette base et toutes ses ressources ne sont rien contre mon seul Destroyer de commandement et son bâtiment-jumeau, mais maintenant il y en a quatre. Mon père ne sera pas très accommodant. Ça va être un massacre, avec nous au milieu.

Fable sentit battre son pouls, et sa poitrine se sera comme pour tenter de le contrôler. Un étrange son venant de la baie de décollage retentit, le son familier des réacteurs qui chauffaient. C'était le son distinctif d'un sable, plus spécifiquement de sable Soccoréen, qui était expulsé à travers les répulseurs des réacteurs. Le simple fait de posséder ce sable engendrait des réverbérations dues aux éclatements de celui-ci, il était très populaire parmi les pilotes d'airspeeder Soccoréen, les pilotes de course de swoop et certains membres du groupe d'infiltration Harrier, qui en gardaient des poignées en cas d'urgence.

Fable activa le comlink qu'elle avait pris aux gardes, elle changea la fréquence et ouvrit un canal.

— Deke ?

— Vous avez été découverts Capt'n, cracha Deke dans le micro. Les techniciens du labo ont découvert les deux gardes inconscients, tout autant que votre disparition. Ils pensent que Brandl vous a prise comme prisonnière quelque part dans la base. Tous les membres du personnel non assignés sont maintenant à votre recherche et ils ont ordre de tirer à vue.

— Tout ça en infiltrant ta propre base, dit Jaalib avec une pointe d'humour.

Il secoua ses épaules et les menottes qu'il avait aux poignets s'ouvrirent avec un cliquetis et tombèrent au sol.

— Bienvenue dans mon monde ; l'équipe d'infiltration Harrier, Si la mission peut virer au cauchemar alors elle le sera. C'est toujours comme ça. (Elle leva les yeux au ciel d'un air exaspéré.) Il n'y a qu'une seule chose à faire.

— Je commence à m'inquiéter maintenant, dit Jaalib avec un large sourire.

Fable scanna du regard la baie de décollage, elle cherchait parmi de nombreux visages familiers quand elle le vit, l'Amiral Pardis. Il était habillé d'une combinaison de vol, il parlait du cockpit de son chasseur A-Wing. Il s'adressait aux pilotes rebelles alignés devant lui. Quand Fable marcha vers lui, sa présence amena un instant de silence dans toute la baie de décollage. Seul le bruit des chasseurs qui décollaient faisait écho.

— Ne tirez pas ! cria-t-elle lorsque tous les blasters pointèrent Jaalib, qui se trouvait là où elle l'avait laissé, à côté de la zone de réparation. Amiral Pardis, je ne suis pas prisonnière et je ne l'ai jamais été.

Fable vit les yeux de Pardis, froids et presque défiants. C'était un pilote légendaire, Pardis était connu pour ses opinions bien tranchées et ses remarques désinvoltes. Comme toute légende, il inspirait le respect mais ses propres jugements étaient réservés et distants, excepté pour les plus talentueux soldats sont ses ordres.

— Expliquez-vous, Capitaine Astin. Deux de mes hommes ont été retrouvés inconscients dans votre chambre médicale. En êtes-vous responsable ?

— En partie, Amiral. J'étais en train de le ramener chez lui. Ces quatre Star Destroyers sont des vaisseaux du Protectorat commandés par le père de Jaalib Brandl, le Seigneur Adalric Brandl. Ils ne veulent qu'une seule chose, lui. Un homme ne vaut pas le massacre qui va suivre si nous essayons de le garder prisonnier.

— Amiral, dit un technicien, nous avons une communication entrante.

L'amiral ignora le technicien.

— Nous l'avons capturé, nous le gardons. De plus, les vaisseaux de renfort d'Ackbar seront là pour nous aider dans moins d'une heure.

— Dans moins d'une heure, l'amiral Ackbar ne devra plus s'embêter avec des vaisseaux en renfort. Tout ce qu'il aura besoin d'envoyer c'est des vaisseaux de récupération, pour ramasser les corps.

— Capitaine Astin...

— Amiral, la transmission, dit le technicien dans l'urgence.

Fable ne démordit pas.

— Laissez-le partir, Amiral, nous allons en obtenir beaucoup plus.

— Obtenir beaucoup plus ; obtenir quoi ? Un nouvel Empereur !

Il sauta par-dessus le nez du chasseur, marchant d'un pas vif vers elle, ses yeux de flamme gris ardoise.

— Amiral, monsieur, avec tout le respect, dit le technicien. Le Protectorat essaye d'initier le contact, monsieur.

Le technicien se tut à la vue du geste furieux que l'Amiral lui adressa.

— Bien que les batailles fassent rage aux quatre coins de la galaxie, Amiral Pardis, la guerre est terminée, dit Fable. L'Empire est tombé et l'Empereur est mort. Des groupes de milices tel que le Protectorat sont en hausse et nous pouvons nous unir avec eux pour apporter la paix dans la galaxie ou passer la prochaine décade à les combattre, nous massacrant l'un l'autre. (Fable soupira, regardant autour de l'amiral.) Tout comme l'Empire nous a chassés, nous pouvons chasser ces groupes renégats jusqu'au moment où ils se seront réunis pour nous anéantir. (Elle soupira encore une fois et elle prit une profonde inspiration.) Je sais que ça paraît étrange, monsieur, mais vous devez vous fier à mon jugement. Le Seigneur Brandl et son père ne sont plus en relation avec l'Empire, depuis longtemps et ils ont combattu l'Empire sous toutes ses formes. Vous avez lu mes rapports, nos unités d'espionnages l'ont confirmé.

— Mais le Protectorat a aussi attaqué l'Alliance, affaiblissant nos forces.

— Pas plus que les pirates que nous avons rencontrés la semaine dernière dans le secteur de Yavin. Nous avons ici l'occasion de créer une puissante alliance.

— Amiral Pardis ? (La voix du technicien faiblit, dénotant quelques notes de peur.) Ils ont allumé leur système d'armement.

— Est-ce sûr et certain qu'ils resteront nos alliés, capitaine Astin ? questionna Pardis. Peut-on les croire ? Ces abominations ! Ce sont des Ke'Dem, Fable, des hommes condamnés. Ce sont des abominations de tout ce que les Jedi ont un jour eu de sacré. Bien sûr vous voir à travers...

— Monsieur, leurs batteries à portée moyenne seront bientôt sur nous.

— Je ferai en sorte que leur loyauté soit indéfectible, dit Fable. Je vais avec lui. Je... (Elle s'endurcit.) Je l'aime.

La réaction à son discours fut instantanée et se répandit dans toute la baie. Le visage de Pardis devint livide alors qu'il faisait un pas en arrière. Il attendit que les murmures se taisent, il se tourna sur Jaalib.

— Et vous, grommela-t-il, Qu'avez-vous à dire ?

Jaalib baissa les yeux, un fin sourire transpira de ses lèvres. Il marcha vers l'Amiral Pardis et prit la main de Fable.

— La voix de la conscience du Protectorat a parlé et parce que je suis également une de ses voix, je m'assurerai qu'à partir de ce jour, les vaisseaux du Protectorat n'engageront plus aucune action à l'encontre des opérations de l'Alliance et avec le temps, nous rallieront les forces de l'Alliance pour anéantir les restes de l'Empire, aussi longtemps que cette alliance nous sera profitable. (Il leva la tête et sourit pour réprimer la protestation de Fable.) Il y a un prix pour cette loyauté, chère Fable, la plupart de mes hommes sont des mercenaires. Mon ambition est de les encourager avec des primes et non par la peur. Aussi longtemps qu'ils seront nourris et heureux, ils resteront une force formidable que même l'Empire ne pourra pas contourner.

Une explosion ébranla le hangar souterrain lorsqu'un barrage de laser s'abattit à l'extérieur du périmètre de la base. Jaalib souri tout en secouant la tête.

— Après toutes ses années, avec toute sa sagesse, mon père manque encore de ce que tous les pères ont besoin, de patience.

En se relevant, l'Amiral Pardis regarda Fable de ses intenses yeux gris.

— Êtes-vous certaine que ce soit la meilleure chose à faire, Capitaine Astin ?

Fable recula, elle trouva le réconfort en se mettant dans l'ombre de Jaalib et elle acquiesça. Confiante, elle sourit à Jaalib puis à Pardis.

— Ça l'est.

Pardis soupira profondément et fit signe au technicien des communications.

— Ouvrez un canal.

Le technicien, qui était en nage, ouvrit rapidement un canal sur la fréquence principale.

— Garnison, ici le vaisseau du Protectorat, *Protectorat One*, accompagné de trois Destroyers en soutien. Vous retenez un membre de notre commandement.

— Bane, souffla Jaalib, sa voix basse était reconnaissable sur la fréquence et ne pouvait être imitée.

Il y eut une pause pendant la transmission.

— Jaalib, Seigneur Brandl, comment allez-vous ?

— Je vais bien, je serai de retour dans peu de temps. Dites à mon père qu'aucune autre action ne doit être prise, ces gens sont nos alliés.

— Compris, dois-je envoyer une navette ?

— Pas besoin, nous prendrons le vaisseau du Capitaine Astin, le *Prodige*.

— J'envoie immédiatement le message à votre père. Werth, terminé.

Jaalib se retourna vers Pardis, un sourire timide apparut sur ses lèvres.

— Vous avez pris la bonne décision Amiral, vous êtes un puissant allié du Protectorat.

Jaalib présenta sa main dans un esprit de camaraderie.

— J'attends de voir ça, répondit Pardis. (Il hésita un instant puis serra fermement la main de Jaalib.) Où et quand devons-nous envoyer nos équipes de négociation ?

— Le Capitaine vous contactera avec tous les détails. Pendant ce temps, vous pourrez nous trouver dans le système Issor, sur la planète Trulalis où bien sûr vous êtes les bienvenus. Venez en visite, et quand vous serez là, peut-être pourrions-nous assister à une pièce de théâtre dramatique et manger ensemble ?

— Peut-être, dit Pardis tout en regardant Fable comme s'il l'implorait à reconsidérer sa décision. Abaissez le niveau d'alerte, officier de pont, libérez une piste rapidement pour le décollage du *Prodige*. J'ai foi en vous dit Pardis à l'oreille de Fable. J'ai toujours eu foi en vous, si quelqu'un peut faire fonctionner ce plan, c'est bien vous. Dégagez le ciel !

Jaalib redressa ses épaules tout en marchant à côté de Fable alors qu'ils approchaient du quai où était parqué le YT-1300.

— Ils ne font pas confiance aisément.

— Tu as fait énormément de dégâts, Jaalib. Des dommages qui prendront du temps à être réparé au sein de cette relation. Elle fit une pause devant le vaisseau, le pilote attendait sur la rampe.

— PAR TOUTES LES LUNES DE NAR SHADDAA !

— Qu'y a-t-il ?

— Deke. Je n'ai pas pensé à lui. (Son cœur battait la chamade.) Le *Prodige*, l'équipe, c'est toute sa vie. Ce sera encore plus dur que de l'imaginer. (Elle se figea quand Jaalib lui prit la main.) Elle marcha vers la rampe d'accès du vaisseau, Deke ?

Le Soccoréen pinça ses lèvres avec appréhension, tout en fixant ses bottes.

— J'ai entendu, Capt'n. Pas besoin d'explications.

— A propos du *Prodige*, elle baissa les yeux, tu as toujours été...

— J'ai été mercenaire avant, dit-il. Un membre des Black Bha'lin. Je suis plutôt bon pour sentir les embuscades des Impériaux. Je peux surpasser quelques-uns de leurs meilleurs pilotes même les forces spéciales. Je peux lire les lignes de codes Impériales, je ne suis pas non plus le meilleur mais...

Jaalib offrit une poignée de main au Soccoréen qui l'accepta sans hésiter.

— Il y aura toujours une place pour vous, maintenant nous devons partir sans délai car nous devons rejoindre un seigneur de guerre et initier de nouvelles actions contre l'Empire.

Deke les salua.

— Comme au bon vieux temps. Bienvenue à bord, Capitaine et Commandant.

Deke appuya sur un bouton pour fermer la rampe du YT-1300 tandis que Fable montrait l'intérieur du cargo à Jaalib.

A bord du *Protectorat One*, l'accueil fut quelque peu différent mais sans être intimidant. Fable se tenait en haut de la rampe du *Prodige*, elle regardait tout autour de la baie d'amarrage où il y avait plus d'un millier d'armures blanches au garde à vous, leurs armes prêtes.

Pas mal pour un groupe de mercenaires, pensa-t-elle.

A ce moment-là Jaalib lui prit la main pour l'accompagner comme une reine parmi ses hommes. Les officiers qui étaient alignés dans le corridor entre les Stormtroopers baissaient la tête à leur approche, Fable regarda derrière elle en direction de Deke, qui lui marchait avec une certaine soumission volontaire.

A mi-chemin de la parade d'uniformes, Bane les attendait, un genou au sol.

— Bienvenue à bord, mon Seigneur. (Il regarda brièvement Fable sans aucune émotion.) Bienvenue Madame.

— Bienvenue à bord, en effet, dit une voix familière.

Fable eut du mal à retenir le frisson qui se diffusait tout le long de sa colonne vertébrale lorsqu'elle aperçut Adalric Brandl qui approchait, affublé d'une robe noire modeste. Une jeune femme, une fillette en fait, habillée d'une robe noire somptueuse l'accompagnait. Elle resta à ses côtés, arborant des cheveux noirs qui tombait sur ses épaules.

— Jaalib ! dit Fable.

Aldaric lui sourit, détournant le regard qu'il portait à son fils vers elle. Le côté gauche de son visage était toujours marqué, tout comme dans le souvenir de Fable. Une vision d'horreur qui lui rappela comment il avait eu cette marque. Lors d'un combat rapproché où il avait été blessé par un détonateur thermique, un combat auquel seul un Jedi pouvait survivre. Endommagé par l'explosion, son œil gauche était devenu gris et lui donnait désormais un air étrange.

— Fable, accueillit chaudement Aldaric avec ses bras grands ouverts. Bienvenue à la maison, ma fille.

— Fable fit un pas en avant, quoique à contre cœur, acceptant la main d'Aldaric et se laissa même embrasser. Elle chercha Jaalib du regard alors qu'elle avait l'impression de manquer d'air dans ses poumons. Elle ressentit le même genre de douleur que lorsqu'elle était tombée de la falaise sur Redcap. Alors qu'Aldaric l'étreignit, elle pensa dans son for intérieur qu'elle avait accepté un pacte qui l'effraya et elle eut du mal à respirer.

Relents d'Obscurité



STAR WARS UNIVERSE